

FEUILLETON DU SAMEDI

LE CHEVALIER LOUIS

TROISIEME PARTIE

VI

(Suite.)

—A quoi bon s'occuper de l'avenir, lorsque le présent est agréable ? Quant à cette mort ignominieuse dont tu parles, matelot, ne crains rien. Nous nous battons si bien sur la brèche, que les Espagnols seront trop heureux de nous tuer, et qu'ils ne songeront pas à nous faire prisonniers... Un troisième artilleur qui s'avance... Il faut qu'il ait du cœur, celui-là. Aussi vais-je le traiter en homme qu'on estime... Vois, il est tombé comme frappé par la foudre... Je l'ai visé à la tempe.

La chute des trois artilleurs produisit une vive impression sur leurs camarades ; une certaine hésitation se manifesta parmi eux.

En ce moment, les soldats postés dans les maisons voisines et dans le clocher de la cathédrale ouvrirent un feu si vif sur les deux aventuriers, que Laurent et le chevalier, quelque bien retranchés qu'ils fussent, eurent, le premier son chapeau, le second son pourpoint, percés par plusieurs balles.

—Diable ! s'écria Laurent, on dirait que ces damnés osent viser en tirant. Allons matelot, hardi !... Que chacun de nos coups porte !...

C'était un singulier et saisissant spectacle que celui de ces deux hommes tenant tête à une ville entière !... Quant à Fleur-des-Bois, retirée dans un des angles de l'appartement, elle chargeait les pistolets de Laurent et du chevalier, pendant que ceux-ci se servaient de leurs carabines. De cette façon, le feu était assez suivi.

Durant vingt minutes, la fusillade continua de part et d'autre avec un acharnement remarquable.

Laurent s'était peu à peu enivré à l'odeur de la poudre, à la vue des Espagnols tombant sous les balles de sa carabine : les yeux illuminés de leurs sinistres, les narines gonflées, les cheveux en désordre, il résistait avec peine à la tentation qu'il éprouvait de descendre sur la place et de jouer du coutelas.

Quant à de Morvan, son air soucieux, grave et recueilli, prouvait qu'il combattait seulement par devoir, mais qu'en lui était morte toute espérance.

Depuis vingt minutes que le combat s'était régularisé, les deux compagnons d'armes n'avaient pas échangé une seule parole ; ce fut de Morvan qui, le premier, rompit le silence.

—Matelot, dit-il, il ne me reste plus que de quoi recharger deux fois mon mousquet ; donne-moi vite de la poudre et des balles !

—J'en suis à ma dernière cartouche, lui répondit Laurent. Holà ! Fleur-des-Bois, qu'as-tu encore en fait de munitions ?

—Ma corne est vide, Laurent !

—Malédiction !... Eh bien ! non... tant mieux !... Voilà assez longtemps que, sans oser y céder, dans la crainte de vous compromettre, je brûle du désir d'en venir à l'arme blanche. Allons, ouvrons la porte, et engageons le combat corps à corps. Le peu de largeur de l'escalier nous permettra de nous défendre avec avantage, et de massacrer chacun au moins une dizaine d'hibalgos... En avant, matelot !

Déjà Laurent se dirigeait vers la porte de sortie, lorsque de Morvan le retint par le bras.

—Arrête ! lui dit-il vivement. Entends-tu cette trompette ? Vois, le feu cesse... Merci, mon Dieu ! Les Espagnols, désespérant de nous vaincre, veulent sans doute entrer en pourparlers avec nous et nous offrir des conditions.

—Les Espagnols consentir à une capitulation lorsqu'ils nous tiennent en leur pouvoir ! Je ne croirai jamais à cela ! Oui, pourtant, tu as raison, matelot. C'est bien une trêve qu'ils nous proposent. Voilà un sergent qui s'avance vers nous, un drapeau blanc à la main : il est plus pâle que le drapeau qu'il porte, ce sergent. Au fait, il doit s'attendre à être criblé de balles ! c'est un brave homme ; je vais lui jeter ma bourse.

—Que dit-il matelot ? demanda avec vivacité de Morvan en entendant le sergent élever la voix.

—Il nous propose un quart d'heure de trêve pour ramasser les morts. Cette œuvre cache un piège, sans doute. Que nous importe ! Nous n'avons qu'à gagner à une suspension des hostilités. Quelques minutes de repos nous rendront nos forces. Nous acceptons, n'est-ce pas ?

—Oui, matelot, et même avec empressement. Tu sais le proverbe : " Qui a terminé a vie. "

—Ce proverbe n'a pas empêché saint Laurent, quoiqu'il fût brûlé à petit feu, de mourir à la fin sur le gril. Un délai pour nous est une prolongation d'agonie. Laisse-moi répondre.

Laurent, après avoir écarté de son bras nerveux les meubles amoncelés par de Morvan devant la fenêtre du milieu de l'appartement, s'élança sur le balcon.

À l'apparition du boucanier, qui, le regard fier et dédaigneux, la tête orgueilleusement rejetée en arrière, se mit à toiser avec mépris les soldats espagnols embusqués dans les maisons voisines, un murmure d'admiration involontaire et de crainte s'éleva parmi les ennemis : un grand silence se fit.

—Sergent, dit Laurent d'une voix qui retentit clair et vibrante jusqu'à l'extrémité de la place de la cathédrale, nous n'avons, mes compagnons et moi, que faire de la trêve que les chefs t'envoient nous proposer. Grâce à votre insigne maladresse, pas un de nous n'a même été effleuré par une balle ! Toutefois, pour détruire les calomnies répandues sur votre compte, et vous montrer que nous ne sommes pas des tigres sans pitié, ainsi qu'on le prétend, nous consentons à vous accorder la cessation momentanée des hostilités, que vous implorez !

Je m'engage sur l'honneur de mon nom, — je suis le capitaine Laurent, — à ne pas recommencer le combat avant un quart d'heure. Hâtez-vous de ramasser vos blessés et vos morts ! car une fois ce délai expiré, je vous avertis, si vous vous n'avez pas mis bas les armes, que mes compagnons et moi nous vous traquerons sans pitié. Inutile d'ajouter que si vous tentez de profiter de la trêve que notre générosité vous accorde, pour nous ménager quelque odieuse trahison, nous tirerons de vous une éclatante vengeance. J'ai dit.

Les Espagnols en apprenant que c'était Laurent qui commandait la prétendue garnison retranchée dans la maison du comte de Monterey, éprouvèrent une terreur profonde. Les deux hommes qui faisaient trembler les Amériques s'appelaient de Montbars et Laurent.

—Ma foi, matelot, dit le flibustier en abandonnant le balcon, si je disposais en ce moment du quart seulement de l'équipage de notre frégate, avant une demi-heure d'ici je verrais la ville de Grenade à mes genoux !...

À peine le flibustier eut-il jeté un coup d'œil sur la place, qu'il abandonna son poste, et, s'élançant au milieu de l'appartement :

—Fleur-des-Bois, s'écria-t-il, tu es trop belle pour mourir... Je ne veux pas que tu meures... Pour la première fois depuis quinze ans, j'ai invoqué Dieu, et Dieu, dans sa miséricorde infinie, a écouté ma prière... Je viens d'entrevoir un moyen de salut...

VII

L'esprit si inventif, si lucide et si plein de ressources du beau Laurent inspirait une telle confiance à de Morvan et à Fleur-des-Bois, qu'en entendant le flibustier émettre cette simple espérance, ils se regardèrent comme hors de danger.

—Que faut-il faire, matelot ? demanda le chevalier.

—Approche toi du balcon et regarde ce qui se passe. Que vois-tu ?

—Je vois un magnifique et massif carrosse découvert, attelé de deux mules richement harnachées. Dans ce carrosse se trouve un prêtre revêtu de ses habits pontificaux.

—Et que fait la foule ?

—La foule, ou du moins les soldats qui, depuis la suspension des hostilités, sont descendus sur la place, s'agenouille dévotement et inclinent humblement leurs fronts vers la terre !

Le prêtre porte le viatique à un mourant ! Les Espagnols, c'est une justice que d'aujourd'hui seulement je me plais à leur rendre, poussent jusqu'à l'héroïsme leur respect pour la religion... Dix canons chargés à mitraille vomiraient la mort sur cette foule agenouillée, que pas une personne, tant que ce carrosse resterait à la portée de sa vue, tant qu'elle entendrait le son de la clochette qui l'accompagne, ne songerait à se lever et à prendre la fuite ! L'homme n'est fort qui par ses croyances !...

—Mais Laurent à quoi bon ces explications ! Le quart d'heure de la trêve convenu s'écoule avec une effrayante rapidité, et nos munitions sont épuisées !

—Il faut pourtant attendre encore. Une fois le moment d'agir venu, ce moment n'eût-il que la durée d'un éclair, je saurai le saisir ! Ah ! voici le carrosse qui s'arrête... le prêtre descend... les soldats présentent les armes...

—C'est vers le colonel, atteint par ton mousquet, que se dirige le ministre de Dieu ! Il se penche sur lui... il lève les mains pour le bénir et pour l'absoudre. Le voici qui lui présente la sainte hostie...

—Oui, mais trop tard, le colonel est mort !

—C'est vrai. Le prêtre remonte dans son carrosse.

—Matelot ! voici la seconde qui va décider de notre salut ou de notre mort : descendons.

Laurent jeta son fusil en bandoulière, prit un pistolet dans sa main gauche, puis, mettant un genou à terre devant Fleur-des-Bois : ma bien-aimée Jeanne, lui dit-il, confie-toi à mon amour.

Alors, et sans attendre de réponse, le beau Laurent passa son bras gauche autour de la taille de la jeune fille, l'enleva de terre, et se tournant vers de Morvan :

—Allons, matelot, précède-nous, lui dit-il ; descends vivement l'escalier et va retirer les chaînes qui ferment les portes de sortie.

Une fois que le beau Laurent, toujours chargé de Fleur-des-Bois, eut atteint l'extrémité du corridor donnant sur la rue, il entrebâilla doucement la porte, et baissant la voix :

—Chevalier, dit-il, imite-moi dans tout ce que tu me verras faire.

Quelques secondes s'écoulèrent dans un profond silence. Tout d'un coup Laurent ouvrit brusquement la porte. Le carrosse du Saint-Sacrement passait juste devant la maison du comte de Monterey.